

L'environnement à l'époque moderne

I Grégory Quenet – 979-10-231-2244-2





Alors que l'environnement se place, en ce début de XXI^e siècle, au cœur des réflexions sociétales et politiques, le regard ici porté sur les prémices de sa prise en compte à l'époque moderne dévoile l'émergence ancienne des préoccupations des populations le concernant. L'ouvrage démontre l'intérêt d'une approche historique située au carrefour des connaissances portant sur la nature, les sociétés humaines et la biogéographie. Tout en définissant l'histoire environnementale, il met en évidence le rôle pionnier joué par Emmanuel Le Roy Ladurie dans la naissance de la discipline, au cours des années 1966-1975, et souligne les principales étapes de son développement, marqué par la volonté de comprendre les interdépendances et les interactions unissant hommes, milieux et habitats.

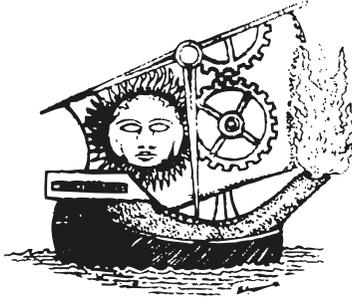
Un premier développement est consacré à l'histoire du climat, ici interrogée sous l'angle de la notion de risque présenté pour les populations. Quatre autres objets d'étude illustrent la variété des thèmes abordés, qui vont de l'intérêt pour le jardin botanique urbain au XVIII^e siècle, révélateur d'une sensibilité nouvelle tout autant que de l'élargissement du monde connu, aux héritages de l'histoire perceptibles encore de nos jours dans les peuplements de la forêt de Compiègne, en passant par l'utilisation du littoral et le développement des aménagements portuaires à l'échelle mondiale ; enfin à la compréhension des épidémies, souvent révélatrices de la dissociation opérée entre nature et culture, à l'échelle micro-historique.

S'il offre un bel aperçu des apports récents de la recherche, cet ouvrage, grâce à sa mise en perspective historique, bat également en brèche quelques idées reçues, telle l'opposition présupposée entre une société traditionnelle soumise aux aléas et une société contemporaine du risque les maîtrisant : la crise climatique de 1784 témoigne de l'apparition d'une politique de la gestion du risque sous Louis XVI, et de la modernisation de l'État comme vecteur de sa prise en charge. À partir d'exemples précis, les contributions ici rassemblées prouvent que l'histoire a bel et bien sa place dans une expertise scientifique élargie, et un rôle d'adjuvant actif à jouer dans les processus collaboratifs d'appui à la décision par les élus.



Couverture : Étienne Allegrain, *Promenade de Louis XIV en vue du Parterre du Nord dans les jardins de Versailles vers 1688*, huile sur toile, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais/Christophe Fouin.

L'ENVIRONNEMENT À L'ÉPOQUE MODERNE



Bulletin de l'Association des historiens modernistes
des universités françaises
dirigé par Lucien Bély

DANS LA MÊME COLLECTION

- 38. *Habitat et cadre de vie à l'époque moderne*
- 37. *La Péninsule Ibérique et le monde*
(1470-1640)
- 36. *Les Universités en Europe*
(1450-1814)
- 35. *Les Circulations internationales en Europe*
(1680-1780)
- 34. *L'Opinion publique en Europe*
(1600-1800)
- 33. *Turcs et turqueries*
(XVI-XVIII^e siècle)
- 32. *Les Affrontements religieux en Europe*
(1500-1650)

L'Environnement à l'époque moderne

Préface de Lucien Bély



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-897-7
© Sorbonne Université Presses, 2018

PDF complet – 979-10-231-2242-8
© Sorbonne Université Presses, 2022

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface – 979-10-231-2243-5

I Grégory Quenet – 979-10-231-2244-2

I Emmanuel Garnier – 979-10-231-2245-9

II Émilie-Anne Pépy – 979-10-231-2246-6

II Gérard Le Bouëdec – 979-10-231-2247-3

II Jérôme Buridant – 979-10-231-2248-0

II Patrick Fournier – 979-10-231-2249-7

Maquette et mise en page : Emmanuel Mard Dubois/3d2s
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

Prémises de l'histoire environnementale

EMMANUEL LE ROY LADURIE ET LA NAISSANCE DE L'HISTOIRE ENVIRONNEMENTALE (1966-1975)

Grégory Quenet

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Emmanuel Le Roy Ladurie ne s'est jamais réclamé de l'histoire environnementale ni attribué de rôle précurseur dans ce domaine, préférant se définir comme un historien du climat. Pourtant, ses recherches ont été une source d'inspiration dès les débuts de ce nouveau champ de recherches. La publication du numéro spécial des *Annales* « Histoire et environnement » en 1974 est contemporaine du numéro fondateur, côté états-unien, de la *Pacific Historical Review* (en 1972), suivi de la création de la revue *Environmental History* (en 1976)¹. Pourtant, la référence à Le Roy Ladurie a eu tendance à s'estomper chez les historiens de l'environnement dans les décennies suivantes². Ces lectures contradictoires sont une invitation à relire cette œuvre considérable, en la resituant précisément dans son contexte intellectuel, mais sans s'interdire d'en faire usage à la lumière des questions d'aujourd'hui. La courte période qui s'étend de 1966 à 1975 est un bon point de départ. D'une part, elle correspond à la naissance de l'histoire environnementale aux États-Unis et se prête donc à la comparaison des approches de part et d'autre de l'Atlantique. D'autre part, la qualité et la densité d'ouvrages et d'articles de premier plan publiés par Le Roy Ladurie dans cet intervalle très court permet de confronter différentes manières d'aborder ce qui n'est pas encore désigné comme « environnement », et de pointer les malentendus procédant du transfert de ces références d'un contexte national à l'autre.

- 1 *Pacific Historical Review*, 41, 1972. *Environmental History* est la revue la plus importante et la plus ancienne ; fondée sous le nom *Environmental Review* (1976-1989), elle s'est poursuivie sous le titre *Environmental History Review* (1990-1995), avant de devenir *Environmental History* par la fusion avec la *Forest & Conservation History* survenue en 1996.
- 2 C'est assez net dans l'article de John R. McNeill, « Observations on the nature and culture of environmental history », *History and Theory*, 42, 2003, p. 5-43.

14 Cette thèse de doctorat d'État, soutenue en 1966 sous la direction d'Ernest Labrousse, est un classique de l'histoire. Elle est cependant moins connue que son édition de poche, format sous lequel elle a été le plus diffusée, et qui diffère sensiblement de l'édition intégrale³. La première partie, « Champs de force », organisée en trois chapitres (« Suggestions du climat », « Plantes et techniques du Midi », « Migrations et tentations du Nord ») a en effet disparu dans la seconde version. Or, comme l'indique son titre, programmatique, cette partie prend en compte l'ensemble des contraintes matérielles pesant sur l'histoire humaine. En réunissant le climat, les plantes, les techniques, et les migrations humaines, elle ouvre sur une histoire biologique et humaine faite d'échanges et de circulations. Elle conduit ainsi à nuancer plusieurs arguments avancés aujourd'hui pour minimiser l'originalité de l'approche environnementale de l'École des Annales, présenté parfois comme un malentendu⁴. Le programme en histoire économique et sociale de ces historiens les a conduits, certes, à aborder l'environnement sous le prisme du climat, des récoltes et des épidémies, mais de manière non exclusive. Le chapitre sur les migrations des plantes et des hommes prend en compte le changement environnemental sans réduire l'environnement à un cadre géographique statique⁵. Les végétaux sont « objet d'histoire », « du fait même de leur

3 Les éditions intégrales, en 2 vol. et 1037 p., sont les suivantes : Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, Paris, Imprimerie nationale, 1966 ; Paris, SEVPEN, 1966 ; Paris/La Haye, Mouton, 1974 ; Paris, ÉHESS, 1985 [n^{le} éd.]. Les éditions abrégées, en 1 vol. et 384 p., sont les suivantes : Paris, Flammarion, 1969 ; Paris, Le Grand Livre du mois, 2000 [22^e éd.].

4 On renverra au débat opposant d'un côté Geneviève Massard-Guilbaud et, de l'autre, Caroline Ford et Tamara L. Withed, celle-ci reprochant à celles-là d'affirmer que les historiens des Annales n'ont pas été des pionniers de l'histoire environnementale, domaine qui n'apparaîtrait en France qu'à partir de 1999, et de confondre le refus de l'étiquette « histoire environnementale » avec l'absence de travaux historiques concernant l'environnement. Voir C. Ford, T. L. Withed, « Introduction », *French Historical Studies*, 32, 2009/3, p. 343-352, not. n. 2 et n. 12 ; Verena Winiwarter et al., « Environmental history in Europe from 1994 to 2004: enthusiasm and consolidation », *Environmental History*, 10, 2004/4, p. 513-514 ; G. Massard-Guilbaud, « De la "part du milieu" à l'histoire de l'environnement », *Le Mouvement social*, 3, 2002, p. 64-72.

5 C'est le reproche principal adressé par J. R. McNeill, dans « Observations on the nature and culture of environmental history », art. cit., p. 12 et 14, à l'École des

plasticité, des modifications incessantes que l'homme leur fait subir⁶ ». L'écart n'est pas si grand avec les perspectives d'Alfred Crosby, dont l'ouvrage *The Columbian Exchange*, publié en 1972, est généralement présenté comme le premier livre d'histoire environnementale en langue anglaise. L'historien américain étudie les échanges de plantes, d'animaux et d'épidémies à l'échelle du monde, ce qui révèle l'impact écologique de la conquête des Amériques, tandis que les circulations à l'échelle de la Méditerranée et du Languedoc sont moins heurtées chez Le Roy Ladurie, ce qui témoigne d'un autre régime environnemental⁷. Ce sont ici le terrain d'étude et les sources historiques qui font varier le gradient des rapports de force écologiques.

Dans *L'Écriture de l'histoire*, Michel de Certeau a bien repéré l'originalité des approches de Le Roy Ladurie, en particulier dans le chapitre consacré à la « civilisation végétale », dont il regrette l'absence dans l'édition abrégée⁸. Il y voit un des signes d'un renouveau de la recherche des années 1960, qui vient relativiser le privilège de l'histoire sociale pour travailler à la frontière entre la nature et la culture, entre le donné et le créé. Dans la lignée du Serge Moscovici de l'*Essai sur l'histoire humaine de la nature*, le rapport de la société avec elle-même se combine avec le devenir de la nature, qui est « simultanément une donnée et une œuvre⁹ ». *Les Paysans de Languedoc* sont rapprochés d'une série de travaux portant sur la maladie, la sexualité, le corps, recomposant l'histoire dans ses liens avec la matière¹⁰. Pour Certeau, Le Roy Ladurie est ici plus proche de Michel Foucault que de l'histoire sociale de l'après-guerre¹¹.

Annales, et d'ailleurs plutôt à Fernand Braudel qu'à E. Le Roy Ladurie, dont il cite l'édition de 1966 des *Paysans de Languedoc*.

- 6 E. Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc* [1966], éd. cit., t. I, p. 53-76.
- 7 Alfred Crosby, *The Columbian Exchange: Biological and Cultural Consequences of 1492* [1972], Westport, Greenwood Press, 2003.
- 8 Michel de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 80-83.
- 9 Serge Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1968, p. 20.
- 10 Voir le numéro spécial des *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 24, 1969/6.
- 11 M. de Certeau cite Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris, PUF, 1963. Notons d'ailleurs que la bibliographie des *Paysans de Languedoc* fait référence à M. Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, 1961.

Ces effets d'édition des *Paysans de Languedoc* s'expliquent par la volonté de faciliter l'accès d'un plus large public à une thèse monumentale, mais ils auraient pu être atténués par une présentation plus rigoureuse¹². La diffusion sous forme abrégée a eu un double effet. Le premier a été de réduire la part de l'environnement au climat, naturalisant une approche qui était plutôt tournée vers l'anthropologie dans un contexte fortement marqué par les travaux de Claude Lévi-Strauss¹³. La très courte présentation de la première partie dans l'introduction a des accents structuralistes, même si la référence n'est pas explicitée : « J'ai pu dégager certaines constantes anthropologiques ; on verra que celles-ci s'enracinent paradoxalement dans la mobilité, dans les migrations, durablement orientées, des hommes d'autrefois, dans les déplacements de leurs troupeaux, dans les trajectoires de leurs plantes cultivées¹⁴ ». Le jeu entre constantes et variables définit les bases du dialogue entre anthropologie et histoire : « Après les constantes, les variables ; la chronologie mouvante de celles-ci, leur jeu incessant d'interrelations constituent fondamentalement la trame de mon livre¹⁵ ». Le contexte des années 1960 est en effet marqué par un mélange d'intérêt et de méfiance des historiens envers les réflexions de Lévi-Strauss sur l'histoire, dont l'écho s'amplifie après son élection au Collège de France en 1960. Après la publication de *Tristes tropiques* en 1955, qui multiplie les références temporelles à la géologie, *Anthropologie structurale* (1958) reprend en introduction l'article « Problèmes de l'histoire » paru dans la *Revue de métaphysique et de morale* en 1949, suivi de la leçon inaugurale de 1960,

12 En effet, l'édition Flammarion de 1969 ne publie pas non plus la quatrième partie de l'édition intégrale – « Offensive de la rente » – mais elle la mentionne dans la table des matières (« Renaissance malthusienne », « Prise de conscience et luttes sociales », « Offensive de la rente », « Le reflux »), sans le faire pour « Champs de force ». L'émission de cette partie n'est signalée que dans une note de bas de page : E. Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, éd. 1969, p. 10. Je dois avouer moi-même avoir lu pour la première fois l'ouvrage dans sa version abrégée, sans être pleinement conscient de ces effets éditoriaux.

13 La bibliographie d'E. Le Roy Ladurie, dans *Les Paysans de Languedoc*, éd. 1966, t. I, p. 670, cite Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955 ; *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958 ; « La geste d'Asdiwal », *Les Temps modernes*, mars 1961.

14 E. Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, éd. 1966, t. I, p. 11 et p. 9-10.

15 *Ibid.*

puis de *La Pensée sauvage* en 1962, série de provocations qui susciteront la réponse ferme de Fernand Braudel dans le fameux article « Histoire et sciences sociales. La longue durée » en 1958, puis dans la deuxième édition de *La Méditerranée* en 1966¹⁶. La question de la nature n'est donc plus cantonnée aux relations entre l'histoire et la géographie, c'est-à-dire aux interactions entre les hommes et leurs milieux, comme dans les années 1920 et 1930¹⁷. Plantes, animaux et climat relèvent plutôt d'une dimension matérielle et biologique, avancée par Braudel pour contrer la proposition de Lévi-Strauss de placer l'histoire du côté des expressions conscientes et l'ethnologie par rapport aux conditions inconscientes de la vie sociale. Cette position charnière est explicite dans un dossier des *Annales* paru en 1961 sous le titre « Vie matérielle et comportements biologiques », cité dans *Les Paysans de Languedoc*, qui présente ce domaine comme celui d'une « infra-histoire, sous le signe d'une imparfaite prise de conscience », unissant l'alimentation, le logement et le vêtement, les niveaux de vie et les données biologiques¹⁸.

Le deuxième effet a été d'isoler le chapitre sur le climat de l'architecture d'ensemble de la thèse, défaisant l'unité de ce qui était présenté comme « histoire totale ». Le climat, vu aujourd'hui comme une structure de longue durée dans l'œuvre de Le Roy Ladurie, est ici situé du côté du mouvement et ce sont les déplacements des hommes, des troupeaux et des plantes qui relèvent des constantes. « Je n'ai pas omis, importante en histoire agraire, la variable météorologique : elle aide à rendre compte – essentiellement dans le temps court – de l'irrégularité des récoltes et des caprices de l'offre¹⁹ ». Le titre même, « Suggestions du climat », est révélateur de la volonté de minorer la part de la nature,

16 Sur l'ensemble du débat et pour les références complètes, voir François Hartog, « Le regard éloigné : Lévi-Strauss et l'histoire », dans *Évidence de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2005, p. 216-235.

17 Je ne partage donc pas le tableau dressé par G. Massard-Guilbaud, qui, dans « De la "part du milieu" à l'histoire de l'environnement », art. cit., décrit une continuité des années 1920 aux années 1970, autour du concept de *milieu* dans les travaux des *Annales*, ne mentionnant pas les débats avec l'anthropologie.

18 F. Braudel, « Présentation », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 16, 1961/3, p. 545-549, cit. p. 548. Ce dossier est cité dans la bibliographie d'E. Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, éd. 1966, t. I, p. 658.

19 *Ibid.*, t. I, p. 11.

pour éviter tout déterminisme. Le ton est mesuré, car il n'existe pas d'histoire environnementale mais une « introduction géographique ou mieux "géohistorique" à l'histoire agraire du Midi languedocien », une « interférence d'une histoire humaine avec une histoire climatique que je voudrais éclairer, dans un cadre régional précis, et pour n'y plus revenir ensuite²⁰ ». Le climat ne fait pas partie des variables majeures et des mouvements séculaires que sont la population, les productions, les prix, le revenu²¹. Les variations de températures ne sont même pas les premières responsables du mouvement séculaire de la date des vendanges, qui incombe aux hommes²².

18

Le programme des « champs de force » culmine en 1973, lors de la leçon inaugurale de la chaire d'Histoire de la civilisation moderne au Collège de France. « L'histoire immobile » est celle d'une « société écologiquement stable et démographiquement quasi stable » (depuis la fin du Moyen Âge jusqu'au début du xviii^e siècle), d'un « extraordinaire équilibre écologique » car la production des subsistances s'opère *grosso modo* selon des normes stables entre 1300 et 1720²³. Ce portrait d'une société bloquée se situe dans la lignée de la thèse néo-malthusienne des *Paysans de Languedoc* et accentue encore la dimension biologique de l'histoire telle que l'analysait Michel de Certeau : « C'est en première analyse dans l'économie, dans les rapports sociaux, et plus profondément encore dans les faits biologiques, beaucoup plus que dans la lutte des classes, qu'il faut chercher le moteur de l'histoire massive, du moins pendant la période que j'étudie et pour l'échantillon qui m'intéresse. ²⁴ » La fin de cette citation a son importance car, plutôt que de renvoyer cette thèse écologique à une conception générale de l'écriture de l'histoire, elle suggère d'utiliser cette dimension biologique pour caractériser la spécificité des périodes historiques. Couplée à une démarche comparative, cette proposition aurait pu ouvrir sur une étude des sociétés fondée sur une économie organique, distincte des sociétés minérales et

20 *Ibid.*, t. 1, p. 18.

21 *Ibid.*, t. 1, p. 11.

22 *Ibid.*, t. 1, p. 27.

23 *Id.*, *Le Territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1973.

24 *Ibid.*

industrielles postérieures. C'est aussi ce que suggérait Braudel quelques années auparavant en remarquant que « sur d'énormes espaces, même au déclin du XVIII^e siècle, se retrouve une sorte de vie animalière primitive du monde : l'homme qui surgit au milieu de ces paradis y est la tragique innovation. [...] Ce qui s'est brisé avec le XVIII^e siècle, en Chine comme en Europe, c'est un ancien régime biologique, ensemble de contraintes, d'obstacles, de structures, de rapports, de jeux numériques qui jusque-là avaient été la norme²⁵ ». L'histoire environnementale globale a depuis montré toute la portée de cette intuition²⁶.

HISTOIRE DU CLIMAT DEPUIS L'AN MIL (1967)

La publication de l'*Histoire du climat depuis l'An Mil* en 1967 a, par son retentissement, éclipsé le chapitre sur le climat des *Paysans de Languedoc*, qui pouvait apparaître comme l'ébauche d'un projet plus vaste. Le cadre de la thèse unissait d'ailleurs les deux livres, celui-là étant la petite thèse de celui-ci, selon les règles alors en vigueur pour le doctorat d'État. Considérer les choses ainsi serait pourtant minorer l'apport des pages consacrées aux variations météorologiques en Languedoc et négliger les écarts entre les deux textes dans la prise en compte des dynamiques environnementales.

Un point commun, tout d'abord. Ces approches du climat relèvent de l'étude des variables historiques, soigneusement distinguées de la causalité qui constitue un autre registre analytique. La voie est ouverte par Braudel dans la première édition de la *Méditerranée* en 1949 : l'environnement physique n'est pas fixe, et notamment le climat, si l'on en croit un premier repérage, encore très insatisfaisant dit-il, dans les sources historiques²⁷. Le texte des *Paysans de Languedoc*, auquel Braudel accède avant sa publication, conduit celui-ci à ajouter une longue note

25 F. Braudel, *Civilisation matérielle et capitalisme*, t. I, *Les Structures du quotidien*, Paris, Armand Colin, 1967, p. 51.

26 Kenneth Pomeranz, *Une grande divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale* [2000], trad. fr. Nora Wang, Paris, Albin Michel, 2010.

27 F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, p. 230-235.

à la deuxième édition de *La Méditerranée* en 1966, intitulée « Note complémentaire²⁸ ». Il s'appuie aussi sur les travaux d'un scientifique anglais, le « Dr. Shove » (avec une erreur sur l'orthographe et le prénom), sur ceux d'un géographe français, Pierre Pédelaborde, et sur les publications récentes de l'historien suédois Gustav Utterström²⁹. Parmi ces approches, certaines sont nouvelles, d'autres relèvent d'une longue pratique de catalogues d'événements naturels, tel celui de Maurice Champion consacré aux inondations, cité par Braudel et redécouvert depuis par les historiens des catastrophes naturelles³⁰. L'usage que fait Braudel de l'histoire du climat de Le Roy Ladurie participe de la profonde réécriture opérée entre les deux premières éditions de *La Méditerranée*.

20

La deuxième partie n'est plus appelée « histoire structurelle », et c'est la première partie, « géohistoire », « l'histoire quasi immobile » de l'édition de 1949, qui devient « histoire structurale » dans la deuxième édition³¹. C'est ainsi que disparaît en 1966 la conclusion de la première partie de 1949, qui était intitulée « Géohistoire et déterminisme³² ». Le jeu entre les structures, au sens de motifs dans la longue durée, et la conjoncture, au sens de variables, traverse donc la contribution du climat à la « part du milieu » et à l'« unité physique » : ce chapitre s'organise autour de la distinction entre les constantes – l'unité climatique de la Méditerranée, le contraste entre deux saisons tranchées qui donne son rythme à cet espace – et les variables – les variations du climat sont à la fois ponctuelles et possiblement inscrites dans des phases plus longues, à la fois décennales et centennales. Le développement substantiel des pages

28 *Id.*, Paris, Armand Colin, 1966 [2^e éd. revue et augmentée], p. 249-262. L'ouvrage de Le Roy Ladurie, qui paraît la même année, est alors « en cours d'impression » (p. 33).

29 D.J. Schove, « Discussion: post-glacial climatic change », *The Quarterly Journal of the Royal Meteorological Society*, avril 1949, p. 175-179 et p. 181; Pierre Pédelaborde, *Le Climat du Bassin parisien. Essai d'une étude rationnelle de climatologie physique*, Paris, Th. Génin, 1957; Gustav Utterström, « Climatic fluctuations and population problems in early modern history », *The Scandinavian Economic History Review*, 3, 1955/1, p. 3-47.

30 Maurice Champion, *Les Inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Dalmont, 1858-1864, 5 vol. ; E. Le Roy Ladurie rédige la préface pour la réédition des années 2000 : fac-sim., CEMAGREF, 2000.

31 Samuel Kinsler, « "Annaliste" Paradigm? The Geohistorical Structuralism of Fernand Braudel », *The American Historical Review*, 86, 1981/1, p. 63-105, not. p. 83.

32 F. Braudel, *La Méditerranée...*, éd. 1949, p. 295-304.

consacrées aux changements du climat dans la deuxième édition de *La Méditerranée* participe donc de l'usage central que Braudel accorde à la notion de conjoncture pour répondre au structuralisme. Une fois encore apparaissent les évolutions du contexte intellectuel depuis les années 1920 et 1930, le concept de milieu ne s'inscrivant plus dans les mêmes configurations dans les années 1960. Au-delà de la fameuse préface de 1949 mettant en évidence les trois temps de l'histoire, le climat et, avec lui, les éléments physiques ne relèvent pas seulement des tendances longues et immobiles, mais bien aussi de conjonctures de court terme. La pluralité temporelle des dynamiques environnementales est présente chez Braudel comme chez Le Roy Ladurie et, si la longue durée l'emporte dans ce domaine sur le temps court, il faut y voir la caractéristique d'une époque historique. Ce point constitue un des malentendus principaux avec l'histoire environnementale états-unienne, qui reproche aux *Annales* de concevoir l'environnement comme un cadre fixe et immobile par fidélité à la géographie humaine française issue de Vidal de la Blache³³. La prise en compte des travaux de Paul Ricoeur, qui n'est jamais cité dans la revue *Environmental History*, aurait pu aider à comprendre que la rupture avec l'histoire événementielle ne signifiait pas un renoncement aux figures de la mise en récit et que, de ce fait, il était possible d'interpréter la longue durée de Braudel comme une des modalités dérivées de l'événement, le temps court d'un règne étant homologue au temps long de la mer³⁴.

Une différence maintenant. *L'Histoire du climat depuis l'An Mil* ne relève plus de l'histoire totale des *Paysans de Languedoc* car, si les variations climatiques sont présentes dans les deux textes, elles n'ont plus la même signification. La nécessité de disposer de données empiriques plus

33 L'argument est développé par J. R. McNeill, « Observations on the nature and culture of environmental history », art. cit., p. 14. Son premier livre (*The Mountains of the Mediterranean World: An Environmental History*, New York, Cambridge University Press, 1992) se veut une réfutation de l'immobilité géohistorique méditerranéenne. Mais, consacré avant tout au XIX^e siècle, l'ouvrage de McNeill pourrait aussi être lu comme la confirmation que le jeu entre constantes et variables environnementales varie selon les époques.

34 Paul Ricoeur, *Temps et récit*, t. I, *L'Intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 171-397.

robustes et plus fines passe par une étude des fluctuations climatiques pour elles-mêmes, dans une entreprise collective, pays par pays, qui mêle historiens et représentants des sciences de la nature. Ici, ce sont plutôt les sources historiques qui servent de fil directeur. Si « c'est en effet l'histoire agraire qui m'a conduit par une transition logique et même obligatoire, jusqu'à l'histoire du climat », cette transition découle moins de la transposition d'un programme d'histoire économique et sociale que de la capitalisation sur une connaissance approfondie des documents de la France rurale, cadastres et séries de dates de vendange³⁵. S'il s'agit d'une « histoire sans les hommes », pour elle-même, car l'explication climatique de l'histoire humaine conduit à des simplifications hasardeuses, point sur lequel Le Roy Ladurie se distingue d'Elsworth Huntington mais aussi de certaines interprétations de Gustav Utterström : certains faits d'occupation humaine – le recul de la vigne ou du mouton, l'avance du blé ou du cerisier, les transformations du commerce des grains – s'expliquent avant tout par des considérations économiques, tandis que les mouvements climatiques longs ne trouvent pas nécessairement une traduction convergente dans les pulsations qui scandent l'histoire humaine³⁶. Entre les premiers articles des années 1950 et les textes de la décennie suivante, l'approche du climat se déplace de l'histoire économique et sociale vers une climatologie historique³⁷. Même si l'étude des famines et des facteurs qui structurent les sociétés humaines a conduit Le Roy Ladurie vers le climat, le programme n'est plus le même. Dans une annexe postérieure à la première édition, et consacrée au commentaire du livre de François Lebrun, *Les Hommes et la mort en Anjou aux XVII^e et XVIII^e siècles* (1971), une formule le résume clairement : « La question des structures économiques et sociales ne concerne pas notre livre, qui est d'histoire climatique », et il est seulement possible de faire apparaître « les combinaisons climatiques qui se sont avérées

35 E. Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'An Mil* [2^e éd., 1967], Paris, Flammarion, 1983, t. I, p. 6-7.

36 *Ibid.*, t. I, p. 13-15.

37 *Id.*, « Histoire et climats », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 14, 1959/1, p. 3-34 ; « Climats et récoltes aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 15, 1960/3, p. 434-465 ; « Aspect historique de la nouvelle climatologie », *Revue historique*, 225, 1961/1, p. 1-20.

les plus favorables aux grandes famines en France du Nord pendant le XVII^e siècle³⁸ ». Les rapports du climat physique et de l'histoire humaine, le lien entre les fluctuations du climat et les épisodes majeurs de l'histoire des hommes (migrations, phases de dépression ou d'expansion économique...) ne sont pas entièrement écartés mais jugés fragiles et incertains, renvoyés à une étape postérieure du travail qui devra se méfier de la causalité climatique et se garder de tout monisme³⁹. En attendant, l'histoire climatique d'Emmanuel Le Roy Ladurie joue un rôle précurseur dans ce moment fort de quête de scientificité des sciences sociales : l'historien sollicite des méthodes quantitatives renforcées par l'usage de l'ordinateur, participe à des communautés de recherche interdisciplinaires et entreprend des voyages précoces aux États-Unis, ce qui renforce sa vision critique de l'état de l'université française⁴⁰.

Mais, dans le contexte des années 1970, la prudence et la modestie du propos, qui contraste avec l'ampleur des enjeux de l'histoire climatique, sont dépassées par la réception de l'œuvre. Deux épisodes l'illustrent. Le premier est celui du Centre international d'études bio-anthropologiques et d'anthropologie fondamentale créé à Royaumont par John Hunt (Fondation Royaumont) et Edgar Morin en 1971. Le conseil scientifique comprend Emmanuel Le Roy Ladurie, Claude Lévi-Strauss, Dan Sperber, Jacques Monod, François Jacob. Le comité d'initiative compte notamment dans ses rangs Cornelius Castoriadis et Claude Lefort. Le Roy Ladurie participe à un des premiers séminaires, en février 1971, consacré aux « Méthodes et objets d'études pour une future bio-anthropologie ». Le compte rendu publié à l'issue de son intervention intitulée « Histoire, régulation et équilibres sociaux » témoigne des attentes : « À la suite de cet exposé et des questions qu'il a suscitées, il semble que les études socio-historiques, mieux que les études sociologiques proprement dites, permettraient de révéler et saisir la stabilité, voire la cybernétique, des systèmes sociaux, du moins de cette

38 *Id.*, *Histoire du climat depuis l'An Mil*, éd. 1983, t. II, p. 201-204.

39 *Ibid.*, t. II, p. 100-105.

40 *Id.*, *Une vie avec l'histoire*, Paris, Tallandier, 2014, p. 57-62.

part des systèmes sociaux extrêmement résistante aux changements »⁴¹. Le second épisode concerne les relations avec Michel Foucault. Celui-ci s'est intéressé à l'histoire du climat mais, bien que collègues au Collège de France à partir de 1970, leurs relations sont restées un rendez-vous raté en raison de divergences politiques, ce que Le Roy Ladurie regrette aujourd'hui⁴². Mais, au-delà de ces relations personnelles, « l'histoire sans les hommes » fait écho à la mort de l'homme annoncée par *Les Mots et les choses* en 1966, une dissolution du sujet qui renvoie aux polémiques sur le structuralisme⁴³. Sans que ces deux épisodes ne débouchent sur des collaborations approfondies, ils témoignent du sens pris par l'exclusion de l'homme de cette histoire climatique, qui était au départ une précaution de méthode. S'il y avait à chercher un arrière-plan théorique, il serait pourtant plutôt du côté de la recherche de scientificité, et du marxisme ou d'un matérialisme revendiqué⁴⁴.

Du côté des États-Unis, *l'Histoire du climat depuis l'An Mil* est le premier livre de l'historien traduit en anglais⁴⁵. De fait, Le Roy Ladurie apparaît surtout comme un spécialiste du climat à travers les citations de la revue *Environmental History*⁴⁶. Les réseaux internationaux

41 Centre international d'études bio-anthropologiques et d'anthropologie fondamentale (CIEBAF), « Rapport d'activités 1971 », Fondation Royaumont, exemplaire dactylographié, p. 9-20.

42 E. Le Roy Ladurie, *Une vie avec l'histoire*, op. cit., p. 88 et p. 217.

43 M. Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966. Pour autant, les écrits de Foucault comportent peu de références aux travaux de Le Roy Ladurie. Il signale les recherches avec Peter et Dumont, les statistiques de conscription du XIX^e siècle, révélant certaines évolutions somatiques de l'espèce humaine (conférence de 1974 sur « La naissance de la médecine sociale », Rio de Janeiro). *Montaillou* marque le passage de la grande histoire à celle du quotidien, faisant surgir d'autres personnages (interview à propos du film de René Allio consacré à Pierre Rivière, sorti en 1976).

44 Edgar Morin et E. Le Roy Ladurie (dir.), *L'Homme et l'environnement : quelle histoire ?*, Blois, Les rendez-vous de l'Histoire, 2001.

45 E. Le Roy Ladurie, *Times of Feast, Times of Famine: A History of Climate since the Year 1000*, New York, Doubleday, 1971 (version mise à jour). *Les Paysans de Languedoc* sont traduits dans leur version abrégée, mais l'impact n'est pas le même : *The Peasants of Languedoc*, Urbana, University of Illinois Press, 1974.

46 Voir par ex. Susan L. Swan, « Drought and Mexico's Struggle for independence », *Environmental Review*, 6, 1982/1, p. 54-62, cit. p. 54 ; William G. Palmer, « Environment in utopia: history, climate, and time in Renaissance environment thought », *Environmental Review*, 8, 1984/2, p. 162-178, not. p. 175.

anglophones de l'histoire climatique, avec comme tête de file Hubert Lamb, jouent leur rôle, mais surtout l'absence d'intérêt de la jeune histoire environnementale pour l'histoire rurale française et européenne. La longue durée braudélienne se prête mal à l'histoire des États-Unis, où le rapport à l'environnement est marqué par des formes plus heurtées d'exploitation des ressources naturelles et de pollutions⁴⁷. Lucien Febvre et Marc Bloch sont rarement cités, alors que l'histoire rurale française a été plus influente sur la constitution de l'histoire environnementale en Inde et au Canada⁴⁸. La différence de réception est nette en Angleterre lors de la création de la revue *Environment and History* par Richard Grove en 1995, le premier éditorial se réclamant de l'histoire économique et sociale des Annales et de l'histoire rurale, liée à la géographie historique et à l'histoire locale anglaise⁴⁹. Les historiens de l'environnement connaissent donc, aux États-Unis, Le Roy Ladurie plutôt pour ses analyses sur le climat, et en Angleterre plutôt pour ses travaux en histoire rurale. Cependant, à cause de la traduction anglaise du titre – *Times of Feast, Times of Famine* – l'histoire du climat de Le Roy Ladurie est vue aux États-Unis comme une déclinaison du programme des Annales en histoire économique et sociale, privilégiant la recherche des structures qui organisent les temps d'abondance et de famine, et moins comme une « histoire sans les hommes ». C'est la lecture qu'en fait William McNeill dans *Plagues and Peoples*, un des ouvrages précurseurs de l'histoire environnementale⁵⁰.

47 John Opie, « Environmental history: pitfalls and opportunities », *Environmental Review*, 7, 1983/1, p. 8-17, not. p. 15.

48 Ramachandra Guha affirme tirer une partie de son inspiration des *Caractères originaux de l'histoire rurale française* de Marc Bloch, « un modèle d'analyse écologique » (R. Guha et Madhav Gadgil, *This Fissured Land: An Ecological History of India*, Berkeley, University of California Press, 1992, p. 7). Voir aussi « The Books Interview: Ramachandra Guha », 7 janvier 2008, *The Middle Stage*, en ligne : <http://middlestage.blogspot.com/2008/01/books-interview-ramachandra-guha.html> (consulté le 11 mars 2010). Pour le Canada, Richard Judd, « Approches en histoire environnementale : le cas de la Nouvelle-Angleterre et du Québec », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, 9, 2006/1, p. 67-92.

49 Richard Grove, « Editorial », *Environment and History*, 1, 1995/1, p. 1-2.

50 William McNeill, *Plagues and Peoples*, Garden City [N.Y.], Anchor Press, 1976, p. 297 et p. 315.

Avec *Montaillou, village occitan*, c'est encore un autre rapport à l'environnement qui se met en place⁵¹. Impossible de ne pas prendre en compte les effets du succès d'édition, plus d'un million d'exemplaires vendus et contre toute attente, ce qui en fait de très loin le plus grand succès public d'un livre d'histoire⁵². Tout a déjà été dit sur cette participation à un âge d'or de l'histoire coïncidant avec l'entrée de la France dans la crise économique, ce petit village de l'Ariège dressant le tableau d'un temps où il faisait bon vivre car immobile, où chacun était à sa place⁵³. La signification de ce succès pour la perception de l'environnement a été moins relevée. Elle apparaît dans un épisode de l'influente émission littéraire « Apostrophes » proposant en décembre 1975 un débat autour de la vie rurale associant deux historiens (Georges Duby pour *l'Histoire de la France rurale*, Emmanuel Le Roy Ladurie pour *Montaillou*), un poète et conteur (Pierre Jakez-Hélias pour *Le Cheval d'orgueil*) et un agriculteur (Claude Michelet pour *J'ai choisi la terre*)⁵⁴. Deux idées émergent. La première concerne la portée de la *Fin des paysans* annoncée par Henri Mendras, qui voit se déliter une civilisation paysanne définie par le travail de la terre, les systèmes de production, les rythmes du temps, l'alimentation, les mœurs et la culture⁵⁵. La seconde est celle d'un long continuum temporel du Moyen Âge aux Trente Glorieuses, d'une longue durée du rapport anthropologique à la terre car, comme le dit Pierre Jakez-Hélias à Georges Duby, « vos paysans, ce sont les miens ». En ce milieu des années 1970, la perception de l'environnement bascule

26

51 E. Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324* [1975], éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1982.

52 E. Le Roy Ladurie, *Une vie avec l'histoire*, op. cit., p. 157.

53 Claude Langlois, « Les effets retour de l'édition sur la recherche », dans Jean Boutier et Dominique Julia (dir.), *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1994, p. 112-124.

54 Cet épisode peut être visionné sur le site internet de l'INA, en ligne : <http://www.ina.fr/video/CPB75056647> (consulté le 14 mai 2016). Georges Duby et Armand Wallon (dir.), *Histoire de la France rurale*, t. I, *Des origines à 1340*, Paris, Éditions du Seuil, 1975 ; Pierre Jakez-Hélias, *Le Cheval d'orgueil. Mémoires d'un breton du pays bigouden*, Paris, Plon, 1975 ; Claude Michelet, *J'ai choisi la terre*, Paris, Robert Laffont, 1975.

55 Henri Mendras, *La Fin des paysans. Innovations et changement dans l'agriculture française*, Paris, SÉDÉIS, 1967.

dans la longue durée, l'immobilité, celle d'une civilisation paysanne inscrite dans un paysage, au détriment de la pluralité des temps et des variations⁵⁶. Cet étirement temporel s'accompagne de la naissance de la patrimonialisation de la nature, conçue comme une contrepartie à la nécessaire modernisation, un conservatoire des structures du paysage qui sont la dernière trace d'une paysannerie millénaire⁵⁷.

La lecture aux États-Unis n'est pourtant pas tout à fait la même⁵⁸. Du côté de l'histoire environnementale, *Montaillou* est vu par Donald Worster comme un modèle des rapprochements possibles entre histoire et anthropologie⁵⁹. La première partie, « L'écologie de Montaillou : la maison et le berger », comprend le territoire, l'environnement biologique incarné dans la flore et la faune, mais aussi la possession foncière et ses inégalités, les structures familiales et la cellule de base, les relations avec les autres environnements et la structuration du territoire⁶⁰. Alors que la collaboration avec l'anthropologie et l'écologie états-uniennes s'est avérée décevante, notamment à cause des difficultés d'importation de concepts, le livre de Le Roy Ladurie est salué, car il s'organise autour d'un terrain empirique qui fait ressortir la spécificité des sociétés du passé. La pression exercée sur le sol, l'accroissement de la population, les épidémies, les modèles cognitifs (valeurs, rituels, idéologies...) et

56 Ceci est très net dans le chapitre « L'espace et les hommes » qui ouvre le livre d'André Burguière, *Bretons de Plozevet*, Paris, Flammarion, 1975, p. 21-25. La nature est paysage rural, une alliance à la fois millénaire et quotidienne entre les hommes et leur environnement, qui rythme le temps de la société.

57 Le lien entre modernisation et patrimonialisation est très net dans l'histoire du Conservatoire du littoral, créé à l'initiative des acteurs de la DATAR, Serge Antoine et Jérôme Monod, qui organisent les grands aménagements du territoire, des infrastructures de transport au tourisme. Voir Odile Marcel, *Littoral. Les aventures du Conservatoire du littoral (1975-2013)*, Seyssel, Champ Vallon, 2013.

58 La traduction américaine paraît trois ans après l'édition française : E. Le Roy Ladurie, *Montaillou: The Promised Land of Error*, New York, G. Brazillier, 1978. La traductrice, Barbara Bray, a également traduit *Histoire du climat depuis l'An Mil*.

59 Donald Worster, « History as natural history: an essay on theory and method », *Pacific Historical Review*, 53, 1984, p. 1-19.

60 Première partie : « Écologie de Montaillou : la maison et le berger », chap. 1 : « Environnement et pouvoirs », chap. 2 : « La maison-famille : domus, ostal », chap. 3 : « Une maison dominante : les Clergue », chap. 4 : « Les petits pâtres », chap. 5 : « Les grandes transhumances », chap. 6 : « Ethnographie des Pyrénées moutonnières », chap. 7 : « Mentalités pastorales ».

leur effet sur l'environnement gagneraient selon Worster à des échanges avec les anthropologues. Du côté français, Le Roy Ladurie s'intéresse aux travaux de Lévi-Strauss, lui aussi son collègue au Collège de France, pour l'analyse de la structure familiale et des mythes, mais il n'existe pas l'équivalent de l'écologie culturelle états-unienne qui aurait pu aider à faire le lien avec l'environnement⁶¹. En attendant, Le Roy Ladurie a toujours considéré *Montaillou* comme distinct de ses travaux sur le climat et sans lien avec l'environnement. La relecture récente du chapitre 19 (« Le sentiment de la nature et du destin ») montre pourtant toute la fécondité qu'il y aurait à confronter ces pages aux quatre ontologies de Philippe Descola qui, ici, ne fonctionnent pas⁶².

28

Les historiens généralistes états-unisens lisent encore *Montaillou* d'une autre manière, comme le symbole de l'épuisement du modèle des Annales et la recherche de voies nouvelles, incarnées par la « Nouvelle Histoire⁶³ ». Pour Lynn Hunt, *Les Paysans de Languedoc* sont l'archétype du modèle hiérarchique braudélien (structure, conjoncture, événement) selon lequel climat, biologie et démographie incarnent des structures de longue durée qui déterminent la société. Au second niveau, celui des relations sociales, vient s'en ajouter un troisième, celui de la civilisation. La désintégration de ce modèle unifié où chaque niveau correspond à un ordre du temps (histoire immobile pour les déterminants biologiques et géographiques, rythmes lents pour l'économique et le social, oscillations brèves pour les expressions politiques et culturelles) vient du troisième niveau, rebaptisé « histoire des mentalités ». Selon l'historienne américaine, Le Roy Ladurie incarne chacune de ces étapes en étant passé de l'histoire climatique et quantitative à l'histoire culturelle et narrative de *Montaillou*.

61 E. Le Roy Ladurie, *Une vie avec l'histoire*, op. cit., p. 84 ; Marshall Sahlins, « Culture and environment: the study of cultural ecology », dans Sol Tax (dir.), *Horizons of Anthropology*, Chicago, Aldine Publishing Company, 1964, p. 132-147.

62 Jérôme Lamy, « L'ontologie au village : Montaillou et le "grand partage" », en ligne : <http://zilsel.hypotheses.org/1373> (consulté le 15 mai 2016).

63 C'est le sens que confère à *Montaillou* l'historienne Lynn Hunt, « French History in the Last Twenty Years: The Rise and Fall of the *Annales* Paradigm », *Journal of Contemporary History*, 21, 1986/2, p. 209-224, not. p. 212-214.

Les publications des années 1970 dans lesquelles Le Roy Ladurie utilise le terme « environnement » s'inscrivent dans ce contexte historiographique complexe, ce qui ajoute aux effets de brouillage. Certes, les *Annales* sont une des premières revues au monde à consacrer un article important à l'environnement en 1970, puis un numéro spécial en 1974, mais le contexte intellectuel est très différent de celui qui prévaut aux États-Unis pour l'histoire environnementale⁶⁴. Le titre de l'article publié par Le Roy Ladurie dans les *Annales* en 1970, « Pour une histoire de l'environnement, la part du climat », sonne comme un manifeste, mais le terme « environnement » n'est pas réutilisé dans le corps de l'article. Le numéro spécial de 1974 semble vouloir définir plus nettement un champ de recherche, nommé « histoire de l'environnement », mais l'usage demeure ambigu⁶⁵. « L'histoire de l'environnement regroupe les thèmes les plus anciens et les plus neufs de l'historiographie contemporaine », les épidémies, le climat, les calamités naturelles, les nuisances, les pollutions, la destruction de la nature par les hommes, l'encombrement physique, humain ou sonore de l'espace des villes. Un thème parcourt ce texte, la dénonciation des ravages des hommes sur la nature, depuis « l'absurde "bonne volonté" des Gribouille de la colonisation » jusqu'aux « prédateurs de la surconsommation industrielle⁶⁶ ». Cette tonalité écologique surprend, nuançant la distinction habituelle entre une histoire environnementale états-unienne militante et un paysage intellectuel français qui serait resté indifférent aux questions écologiques⁶⁷. Remarquons toutefois que nous manquons encore de travaux poussés au sujet des intellectuels et des

64 *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 29, « Histoire et environnement », 1974/3.

65 E. Le Roy Ladurie, « Histoire et environnement », présentation liminaire, *ibid.*, p. 537.

66 Le choix des comptes rendus du numéro des *Annales* va dans ce sens, en puisant parmi les futurs classiques de l'écologie politique comme *L'Encerclement, Nous n'avons qu'une Terre, Limits to Growth ou L'Utopie ou la mort*. Les sociétés anciennes servent aussi d'outil critique du présent, à l'image de ce Rouergue ancestral, que Le Roy Ladurie présente comme une sorte de contre-utopie paysanne dans *Le Territoire de l'historien*, *op. cit.*, t. II, p. 335-336.

67 Michael Bess est en désaccord avec la thèse d'une France anti-verte, comme il l'indique dans *La France vert clair. Écologie et modernité technologique (1960-2000)* [2003], Seyssel, Champ Vallon, 2011, p. 13. Il tente plutôt de démontrer que, dans cette société vert clair, à la fois productiviste et critique, moderne et traditionnelle,

débats écologiques en France à partir des années 1960⁶⁸. Contrairement à une idée reçue, les enjeux environnementaux semblent toucher l'Hexagone en même temps que les États-Unis, mais en restant plus cantonnés aux milieux technocratiques et dirigeants. La France a bien connu un « effet *Silent Spring* », avec une première traduction française rapide en 1965, accompagnée d'une préface de Roger Heim, président de l'Académie des sciences : elle s'inscrit dans des dynamiques plus anciennes d'interrogation des effets de la « modernité » sur la nature et les hommes⁶⁹.

30

En vérité, si Le Roy Ladurie a joué un rôle pionnier dans la réflexion sur la dimension environnementale de l'histoire, il ne s'est jamais départi d'une certaine méfiance pour l'environnement comme concept, et donc pour l'histoire environnementale comme champ cohérent. À la différence des États-Unis, où la société civile joue un rôle moteur et continu, l'environnement a été institutionnalisé très tôt en France, un ministère de la Protection de la nature et de l'Environnement étant créé dès 1971⁷⁰. Cette marque technocratique explique la méfiance de Le Roy Ladurie et, du reste, des historiens en général, qui préfèrent parler d'*espace*. L'objet institutionnel n'a pas de contenu global, il résulte d'une négociation entre des politiques publiques déjà existantes et une énumération de composants⁷¹. Pierre George, dans le premier ouvrage universitaire de synthèse consacré à l'environnement, reconnaît lui-

consommériste et anti-libérale, l'écologie est presque partout, mais de manière modeste, saupoudrée.

68 Jean-François Mouhot et Charles-François Mathis, « Du manque de visibilité de l'écologisme français et de ses penseurs au xx^e siècle », *Écologie & Politique*, 44, 2012, p. 1-15.

69 Nathalie Jas, « Public Health and Pesticide Regulation in France Before and After *Silent Spring* », *History and Technology*, 23, 2007/4, p. 369-388. Un travail approfondi serait nécessaire à propos de la réception de *Silent Spring* en France.

70 Florian Charvolin, *L'Invention de l'environnement en France*, Paris, La Découverte, 2003.

71 La définition homologuée par le Conseil international de la langue française en 1970 reprend celle du Comité de terminologie de l'environnement et des nuisances : « L'ensemble des agents physiques, chimiques et biologiques et des facteurs sociaux susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme sur les êtres vivants et les activités humaines » (F. Charvolin, *L'Invention de l'environnement...*, *op. cit.*, p. 20). Pour la négociation des politiques publiques, voir Pierre Lascoumes, *L'Éco-pouvoir*, Paris, La Découverte, 1994.

même cette mollesse, cette extension « pratiquement illimitée » d'un terme qui touche à l'urbanisme et à l'architecture, à la physiologie et à la psychologie, à l'esthétique et à la sociologie, à l'économie et à la technologie⁷². L'après-guerre est alors marqué par l'institutionnalisation des sciences sociales au sein d'États soucieux d'efficacité et de rationalisation, dans un cadre mondialisé et de forte croissance⁷³. Face à ce mouvement, Le Roy Ladurie en appelle à ne pas céder aux « impératifs d'une mode », fidèle à sa recherche de scientificité : « Nous attaquer à l'environnement afin d'isoler les vrais problèmes et de refuser les facilités d'un discours vulgarisateur, c'est d'abord et avant tout rester fidèles à nous-mêmes ».

En définitive, les spécificités du contexte français montrent que les conditions n'étaient pas réunies pour la constitution d'un champ histoire de l'environnement dans les années 1970, mais moins par refus de considérer la part environnementale de l'histoire qu'en raison de l'existence d'enjeux intellectuels supérieurs. Au lieu d'une histoire totale s'ouvre une histoire plurielle et éclatée, qui sépare désormais l'histoire des variations écologiques – dite « éco-histoire » – de l'analyse des représentations culturelles de la nature⁷⁴. L'environnement apparaît comme l'addition de composants hétéroclites plutôt qu'un concept rigoureux et unificateur, ce qui fait perdre en robustesse toute montée en généralité. Politiquement le paysage de la conscience écologique est confus, en résonance avec les modifications profondes de l'espace français et les effets de la modernisation industrielle et urbaine accélérée. L'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, dans sa pluralité, est au cœur de ces tensions, ce qui montre tout l'intérêt qu'il y aurait pour les historiens

72 Pierre George, *L'Environnement*, Paris, PUF, 1971, p. 126 et p. 5-7.

73 Dans le domaine qui nous occupe, la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST) lance ses enquêtes sur les pollutions et les nuisances à partir de 1964 (F. Charvolin, *L'Invention de l'environnement...*, *op. cit.*, p. 32-33).

74 Cette coupure est visible dans la table des matières de Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire*, t. III, *Nouveaux objets*, Paris, Gallimard, 1974. Le climat semble isolé par rapport aux autres objets sociaux et anthropologiques (l'inconscient, le mythe, les mentalités, la langue, le livre, les jeunes, le corps, la cuisine, l'opinion publique, le film, la fête).

de l'environnement à relire ses travaux, et pas seulement ceux consacrés au climat, maintenant que le contexte intellectuel a changé⁷⁵.

Les analyses présentées ici ne constituent que des résultats préliminaires, couvrant une période très courte de sa longue vie d'historien. Il faudrait les prolonger en amont et en aval, pour embrasser l'ensemble des publications et des domaines de recherche, mais aussi les ouvrir à d'autres types de matériaux et de sources⁷⁶. L'œuvre d'Emmanuel Roy Ladurie pendant cette courte période apporte une bonne et une mauvaise nouvelle aux historiens de l'environnement. La mauvaise nouvelle, c'est que l'environnement est encore une fiction historiographique dans les années 1970 et qu'il serait erroné de croire que les choix analytiques dans ce domaine relèvent d'abord d'une dimension écologique. La bonne nouvelle, c'est que le rapport de la société avec elle-même se combine avec le devenir de la nature, et que la manière de les assembler est au cœur de l'écriture de l'histoire.

32

75 Les analyses qui précèdent s'appuient sur plusieurs entretiens directs avec E. Le Roy Ladurie mais, il convient encore une fois de le souligner, les rapprochements ici mobilisés entre son œuvre et l'histoire environnementale relèvent de ma propre responsabilité.

76 En particulier les archives déposées à la Bibliothèque nationale de France et la bibliothèque cédée aux Archives départementales d'Eure-et-Loir.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Lucien Bély	7

PREMIÈRE PARTIE

PRÉMISSSES DE L'HISTOIRE ENVIRONNEMENTALE

Emmanuel Le Roy Ladurie et la naissance de l'histoire environnementale (1966-1975)	
Grégory Quenet	13
Une histoire relique ou un horizon scientifique durable ? Sociétés et risques climatiques sous l'Ancien Régime	
Emmanuel Garnier.....	33

183

L'ENVIRONNEMENT À L'ÉPOQUE MODERNE • SUP • 2018

DEUXIÈME PARTIE

OBJETS DE RECHERCHE

Le jardin botanique urbain en France au XVIII ^e siècle	
Émilie-Anne Pépy.....	61
Histoire maritime et histoire de l'environnement	
Gérard Le Bouëdec	85
En forêt de Compiègne, les héritages de l'époque moderne	
Jérôme Buridant.....	125
Pour une histoire environnementale des épidémies européennes à l'époque moderne : approches historiographiques et étude de cas	
Patrick Fournier.....	149

